

JOSÉE HANSEN

→ EYES WIDE SHUT



VERNISSAGE LE 31 JAN. 06 _ 18H30

_ « VOUS ÊTES ICI » Le plan d'une ville aide à l'orientation, à s'y retrouver, à établir les relations géographiques entre les différents points de référence qu'un étranger peut en avoir en un court laps de temps, à se l'approprier aussi. Si Stina Fisch dresse son plan de la ville de Luxembourg, avec ses lieux de référence à elle, c'est non seulement pour en faire sa ville idéale, mais c'est aussi un acte d'adhésion à ce contexte dans lequel évolue une toute nouvelle génération d'artistes-graphistes qui, âgés aujourd'hui entre 25 et 35 ans, assument pleinement Luxembourg et s'inscrivent consciemment dans son contexte socio-politique. L'explosion de l'offre culturelle des dernières années est certainement pour beaucoup dans cette nouvelle relation plus sereine des artistes face à leur ville – alors que la génération précédente fut marquée par un exode massif des créateurs vers les capitales des pays voisins.

_ « Making Being Here Enough » était le titre d'une rétrospective de l'artiste américaine Roni

Horn en 1995 à Bâle. Stina Fisch aime à se référer à ce titre et veut ancrer son travail dans la réalité luxembourgeoise. À 28 ans, elle avait entamé des études en littérature et histoire de l'art à Glasgow avant de faire graphisme à l'Académie d'Anvers (option illustration). Revenue au Luxembourg il y a un peu plus d'un an, elle s'est d'abord fait remarquer en étant « la fille au carnet de croquis » : trimballant toujours de petits carnets de croquis dans son sac, elle se retire, même au milieu d'une foule, d'un repas ou d'un concert, pour dessiner – et se plonger ainsi dans son univers peuplé d'ogres et de souris, de petits bonhommes bienveillants ou de figures mi-humaines, mi-animales.

_ Puis, après un bref passage en agence, vinrent les travaux de commande : illustrations pour les magazines Nico et Salzinsel, dont elle assure aussi la mise en page, flyers, interventions dans des expositions ou des événements d'amis... Et son univers est toujours immédiatement reconnaissable : minimalisme

des moyens, multiplicité des sources et codes visuels, modestie, beaucoup d'humour très dada – et une touche de surréalisme. Elle porte sur son environnement un regard très lucide et attentif qu'elle retranscrit dans un univers ludique et faussement naïf.

UN TRAIT NOIR PEUT FAIRE VIVRE TOUT UN UNIVERS

_ Stina Fisch se situe aux confluent des arts plastiques, de l'illustration, du design et du graphisme. Ses références se situent dans chacun de ces modes d'expression : l'illustratrice tchèque de livres pour enfants Kveta Pacovska (née 1928) compte autant parmi ses inspirations que la tradition d'édition de livres anversoise, le designer italien Bruno Munari ou l'Espagnol Marti Guixé, qui se revendique « ex-designer », connu entre autres pour son travail pour Camper. Mais tous se situent à mille lieues du design techno cool, hyperbranché mais hyperfroid causé par le déluge informatique des dix dernières années.

L'univers de Stina Fisch est un univers très humain, empreint de naturel, qui assume ses joies, ses plaisirs, ses peurs et angoisses aussi. Son esthétique est figurative et onirique, ses formes organiques, son trait parfois décidé, d'autres fois – plus nombreuses – hésitant. Elle dévore les magazines et les dictionnaires et aime à découper des images existantes pour les recoller comme des puzzles qu'elle retravaille à la main ou sur ordinateur.

_ PUIS VINT LE BOMMELEEËR. Elle n'était qu'en préscolaire lorsqu'elle entendit pour la première fois des informations sur les attentats à la bombe des années 1980, qui sont entrés dans la conscience collective comme un grand mythe, une « urban legend ». Vingt ans plus tard, en 2005, RTL dénichait la série d'attentats jamais élucidés, pour en fêter l'anniversaire en quelque sorte. Et le mythe revit, on parle à nouveau de rumeurs, de princes noirs, de cachotteries organisées, d'intimidations, de paranoïa... – un matériau idéal pour les artistes. Stina Fisch s'appropriä le mythe en décembre 2005, pour en faire un personnage aussi simple que naïf : « de klenge BommeleeëR ».

_ Avec le recul, le bonhomme – décliné en applications textiles, en boutons, même en petit livre – est devenu un héros aussi subversif que sympathique, une sorte de

petit anarchiste qui s'attaquerait à tous les symboles du Luxembourg officiel et devient ainsi forcément le symbole d'une contre-culture. Le « BommeleeëR » a une position originale dans le travail de Stina Fisch, d'une part par ses formes – géométriques, claires et basiques –, et de l'autre par la visibilité qu'il a eu. « Mais ce personnage, souligne-t-elle, je n'ai pu le créer qu'au Luxembourg, ici et maintenant. » Making Being Here Enough.



Stina Fisch

Née le 21 mars 1977 à Luxemboug
1997-99 Littérature et histoire de l'art à l'Université de Glasgow
2000-04 Graphisme et illustration à l'Academie des Beaux Arts à Anvers
Vit et travaille à Luxembourg depuis 2004

Merci à Julien Poisson pour l'assistance à la production





Association internationale des critiques d'art – section Luxembourg
51, avenue de la Liberté L-1931 Luxembourg

Kontakt Aica Luxembourg: johansen@pt.lu
Kontonummer: CCPL IBAN LU76 1111 2180 5596 0000

JOSÉE HANSEN

→ EYES WIDE SHUT

– „SIE BEFINDEN SICH HIER“ Ein Stadtp hilft Fremden, sich in einer Stadt zure finden, den Bezug zwischen geographi: Punkten zu suchen, sich einen Überblick zu verschaffen und sich so ein unbekanntes Umfeld anzueignen. Wenn Stina Fisch ihren eigenen Plan der Stadt Luxemburg zeichnet, mit ihrem ganz persönlichen Blick, ihren ganz persönlichen Bezugsorten, dann erfindet sie nicht nur ihre eigene „ideale Stadt“. Sie beweist auch, dass sie sich dieses Umfeld angeeignet hat, wie jene neue Generation von Künstlern und Grafikern zwischen 25 und 35, die Luxemburg nicht nur als Umgebung akzeptieren, sondern sich auch bewusst in den gesellschaftlichen und wirtschaftlichen Zusammenhang der Stadt einschreiben. Die gewaltige Vermehrung des Kulturangebots hat wesentlich zu diesem neuen, versöhnlicheren Verhältnis der Künstler zu ihrer Stadt beigetragen, nachdem die Künstlergenerationen zuvor noch ihr Heil in der Flucht in die Hauptstädte der Nachbarländer gesucht hatten.

– „Making Being Here Enough“ – der Titel einer Retrospektive der amerikanischen Künstlerin Roni Horn 1995 in Basel ist eine immer wiederkehrende Referenz für Stina Fisch, wenn sie von ihrem Wunsch erzählt, ihre Arbeit bewusst im lokalen Kontext zu verankern. Die heute 28-Jährige hat ein abgebrochenes Literatur- und Geschichtsstudium in Glasgow sowie eine Grafikerausbildung, Fachrichtung Illustration, an der Akademie in Antwerpen hinter sich. Vor eineinhalb Jahren kam sie nach Luxemburg zurück und fiel zuerst als „Frau mit der Kladde“ auf: in ihrer Handtasche steckt stets ein kleines Skizzenheft, mit dem sie sich mitten in einer Gesellschaft zurückzieht, ob bei einem Essen oder einem Konzert, und zeichnet. Dann taucht sie ganz in ihr eigenes Universum unter, eine Welt, wo Riesen und Mäuse wohnen, kleine, gutmütige Figuren, Fabelwesen, halb Mensch, halb Tier.

– Nach einer kurzen Beschäftigung in einer Werbeagentur erhielt Stina Fisch ihre ersten

Auftragsarbeiten als Künstlerin: Illustrationen für die Magazine Nico und Salzinsel – das sie auch gestaltet –, Flyer, Beiträge zu Ausstellungen und Events von Künstlerfreunden... Ihre Handschrift, ihr Universum sind sofort erkennbar: Sparsamkeit der Mittel, Mehrfachkodierung der Bildsprache, vielfältige Bildquellen, Bescheidenheit, fast dadaistischer Humor bis zu einem Hauch von Surrealismus. Sie sieht ihre Umgebung mit wachen Augen und klarem Blick, um sie dann in ihr verspieltes und scheinbar naives Universum umzusetzen.

AUS EINEM SCHWARZEN STRICH KANN EINE GANZE WELT ENTSTEHEN

– Stina Fischs Arbeit ist zwischen plastischer Kunst, Illustration, Design und Grafik angesiedelt. Jede dieser Kunstformen beeinflusste sie: die tschechische Kinderbuchillustratorin Kveta Pacovska (1928 geboren) gehört ebenso zu ihren Inspirationsquellen wie die Antwerpener

Buchdruckergeschichte, der italienische Designer Bruno Munari oder der Spanier Marti Guixé, der sich „Exdesigner“ nennt und vor allem mit seinen Arbeiten für Camper international bekannt wurde. Alle diese Künstler haben etwas gemeinsam: ihre Ästhetik ist weit vom unterkühlten, coolen, hippen Technodesign entfernt, der in den letzten zehn Jahren dank immer neuer Computerprogramme in war. Im Gegensatz dazu ist Stina Fischs Universum human und natürlich, Freude und Spaß spiegeln sich ebenso darin wie Ängste. Ihre Ästhetik ist gegenständlich und traumhaft, ihre Formen sind organisch, ihr Strich ist manchmal entschlossen, öfters zögernd. Bilder findet sie überall, ob in Zeitschriften oder in Lexika, oft schneidet sie sie aus, um sie später neu zusammenzustellen, wie Puzzlestücke, die sie von Hand oder am Computer überarbeitet.

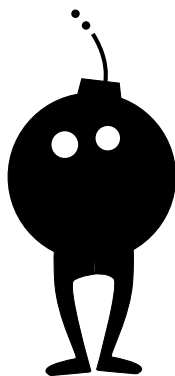
– DANN KAM DER BOMMELEEËR Stina Fisch besuchte Mitte der Achtzigerjahre die Vorschule, als sie erstmals in den Radionachrichten von einem der Bombenattentate hörte. Diese bis heute unaufgeklärte Anschlagserie wurde zu einem kollektiven Mythos, einer „urban legend“. Zwanzig Jahre später, 2005, griff RTL diese Attentate wieder auf, als ob ein Geburtstag zu feiern gewesen wäre. Der Mythos lebte gleich wieder auf, wieder machten Gerüchte die Runde, von schwarzen Prinzen, Vertuschungskomploten,

Einschüchterungen, Verfolgungswahn... – ein ideales Material für Künstler. Im Dezember 2005 eignete sich Stina Fisch den Mythos an und schuf damit eine Figur, die ebenso simpel wie naiv erschien: „de klenge Bommeleeër“.

– Aus der Distanz von 20 Jahren ist der „Bommeleeër“ – den sie auf T-Shirts, Buttons und in einem kleinen Heft druckte – ein ebenso sympathischer wie subversiver Held geworden, ein Anarchist, der die Symbole des offiziellen Luxemburg zu Fall bringt und so wiederum selbst zum Symbol einer Gegenkultur wird. Der Bommeleeër nimmt eine eigene, sehr wichtige Stellung in Stina Fischs Arbeit ein: einerseits durch seine zeichnerische Form – geometrisch, klar, sehr einfach –, und andererseits durch die öffentliche Aufmerksamkeit die ihm beschert wurde. „Doch diese Figur konnte ich nur in Luxemburg erschaffen, hier und jetzt“, betont die Künstlerin. Making Being Here Enough.

Stina Fisch

Geboren am 21. März 1977 in Luxemburg
1997-99 Studium der Literatur- und Kunstgeschichte an der Universität Glasgow
2000-04 Grafikstudium, Schwerpunkt Illustration, an der Akademie in Antwerpen
Lebt und arbeitet seit 2004 in Luxemburg



bommeleeër